

ELLE

Elle était magnifique. Quand il se tournait vers elle, ce qu'il ne manquait pas de faire, il ne pouvait s'empêcher de se noyer dans ses grands yeux verts. Ils étaient juste sublimes. Il l'avait emmenée au cinéma. Bien sûr, elle avait été folle de joie. Il l'avait portée pendant tout le trajet, elle était si menue, si fragile... Sa peau diaphane était douce comme de la neige et ses beaux cheveux blonds sentaient l'amande. Ce parfum envoûtant lui faisait tourner la tête. Il y avait dix minutes de marche. Mais, sur la route, le monde entier sembla se tourner vers eux. Ils étaient jaloux, pour sûr, peut-être même se demandaient-ils s'il était bien son père. Il en éprouvait une fierté intense. C'était sa fille, oui ! Sa fille... Lui avec ses cheveux grisâtres, ses oreilles décollées et ses cicatrices... Elle, avec ses pommettes roses, ses traits délicats et sa silhouette fine...

Il avait payé les places d'une main, cela lui avait pris du temps mais il y était arrivé. Pendant ce temps sa fille, agrippée à son épaule, avait regardé avec curiosité les bandes-annonces qui passaient sur les écrans muraux. La guichetière, une femme d'âge mûr, l'air strict, lui avait lancé un regard sceptique, mauvais. Il le connaissait ce regard. On ne le croyait pas capable de s'occuper de sa fille. Pourtant, ils voyaient qu'elle était heureuse, épanouie. Même si, à lui, enfant, on lui avait fait du mal, on l'avait séquestré, attaché, frappé... C'était fini maintenant, et jamais il ne permettrait que sa fille en soit victime. La femme les avait finalement laissés passer mais il avait senti son regard sur sa nuque jusqu'à ce qu'ils disparaissent dans le couloir. Il avait l'habitude de cette méfiance, c'est pour cela qu'il ne sortait que pour sa fille. Juste pour la voir rire, grandir...

En rentrant dans la salle, elle avait absolument voulu être tout devant, pour ne pas être gênée par les têtes des gens. Il s'était bien sûr plié à ses désirs. Ils avaient vu un dessin animé. Un Disney. Il s'était ennuyé, endormi même, lui semblait-il. Mais elle... Elle avait les yeux émerveillés des enfants de son âge, cet âge d'insouciance, de perpétuelle découverte. Elle avait suivi le film avec attention, notant les plus petits détails dans sa tête, sûrement pour pouvoir inventer la suite, le soir dans son lit. Il n'y avait eu presque personne à cette séance, ils avaient été tranquilles. A la sortie du cinéma, elle lui avait dit merci, avec un petit sourire, un sourire d'ange, un de ces sourires qui vous provoquent une boule de chaleur dans le ventre. Il n'avait pas trop quoi lui répondre, mais il savait qu'il aurait tout donné pour un de ses sourires.

Dans la rue, ils s'étaient arrêtés devant une pâtisserie. Une vitrine arborait fièrement les spécialités de l'établissement. Ils avaient admiré les macarons, rouges, jaunes, verts, marrons... Le front contre la vitre, elle les contemplait, les admirait. Toutes ces couleurs réunies sur un même plateau l'émerveillaient. Son souffle embuait la vitrine et elle se décalait d'un pas chaque fois qu'elle n'arrivait plus à discerner les macarons des confettis présents sur la table. Elle riait aux éclats, d'un rire frais et cristallin. Ses cheveux blonds reflétaient les lumières des guirlandes, annonçant les fêtes. Il se tenait derrière elle, les mains sur ses épaules, pour la protéger des regards des passants. Il voulut lui offrir un pain au chocolat mais elle refusa : si elle mangeait maintenant, elle n'aurait plus faim ce soir. Elle était mature pour son âge ; enfin il trouvait. C'était vraiment un bonheur de l'avoir à ses côtés.

Il l'avait alors amenée au parc, désert car il était tard et il faisait froid. D'ailleurs il lui avait acheté un petit manteau en fourrure, elle était très mignonne dedans. La regarder jouer, faire de la balançoire, s'inventer une vie de princesse à la lueur pâle des lampadaires lui arracha une larme unique. Il l'essuya prestement de peur qu'on la voit. Il regarda autour de lui, mais il n'y avait personne. Il regretta que sa fille soit aussi solitaire. C'était

étonnant quand même que tous la rejettent, qu'ils ne lui adressent pas même un regard... Mais la vie est dure, il en avait fait lui-même l'amère expérience. La nuit tombait lentement, enveloppant pas à pas les jeux d'enfants, rampant sous les bancs abandonnés, profitant des interstices pour s'installer confortablement. Les lampadaires allongeaient les ombres des grands sapins de leurs lumières tremblotantes. Il ne quittait pas des yeux sa fille qui s'était assise sous un de ces lampadaires. Il ne voyait pas ce qu'elle faisait mais il la surveillait attentivement. C'était son trésor, et personne ne le lui volerait.

Il ne savait pas combien de temps ils étaient restés, mais le ciel était noir d'encre quand il vint la chercher au pied du toboggan. Ils décidèrent de rentrer à la maison. Elle était fatiguée, aussi, après un dernier regard reconnaissant, elle s'endormit dès qu'il la prit dans ses bras. Il lui caressa tendrement la joue, laissant errer ses doigts dans les boucles dorées de sa chevelure. Sa petite main se ferma sur son pouce, qu'elle plaqua contre sa poitrine. Il sentait qu'elle avait besoin de lui, qu'elle avait besoin d'un protecteur, d'un modèle, d'un père. Il marchait vite, le froid engourdissait son visage mais il n'en tenait pas compte. Chaque pas le rapprochait de la chaleur de leur foyer. Enfin il vit sa maison. Une vieille demeure, la façade envahie par le lierre. Il lui trouvait cependant un charme certain, avec ses fenêtres étroites et sa grande porte en chêne massif. Il y avait aussi un petit jardin, il était envahi par les herbes folles qui laissaient apparaître une allée sinueuse. Enfin un petit portillon de fer séparait la maison du reste du monde. Une lueur tremblotante provenait de l'intérieur. Il sourit, le feu était encore allumé. L'idée de retrouver son chez-soi le rasséra. Il ne lui restait plus que la route à traverser. Il attendit patiemment que le feu passe au rouge. Des flocons de neige commençaient à tomber. Ils tourbillonnaient gracieusement dans le ciel, blanchissant les toits et les arbres nus. Il essaya de protéger son petit ange de ce froid avide de chaleur, avide de vie. Lui-même avait les lèvres bleues et ne sentait plus ses oreilles. Enfin les voitures s'arrêtèrent et il s'engagea d'un pas vif sur le passage pour piéton.

L'homme traversa la rue quand on l'interpella :

- « Hé ! Monsieur ! Votre porte-monnaie, il est tombé ! »

Il se retourna, et vit une jeune femme, le teint mat, souriante, bien qu'il ne vît que ses pommettes et ses yeux rieurs comme elle s'était emmitouflée dans une grosse écharpe en laine, qui lui tendait son porte-monnaie. Il la remercia avec un petit sourire. Elle eut un petit mouvement de recul en voyant ses cicatrices, mais se ressaisit, par politesse. L'homme se retourna pour rentrer chez lui, mais le feu était repassé au rouge. Alors la femme essaya de faire la conversation :

- « C'est bientôt Noël... Vous avez de la famille ? »

- Oui, bien sûr... , répondit-il, ennuyé de parler de sa vie à une parfaite inconnue.

- D'accord, répondit-elle, et c'est pour votre fille cette poupée que vous tenez là ? »

Il la regarda sans comprendre. Soudain, il eut un éclair de lucidité. Non, non ! C'était sa fille ! Il se retourna, contenant sa colère. Des larmes de rage coulaient sur ses joues. Elles tombaient dans les cheveux et sur les joues de la petite Samantha. Elles glissaient lentement, pour se perdre dans son cou. Il sentit qu'elle bougeait. Non, il ne fallait pas qu'elle se réveille, pas ici, pas avec la vision de son père en détresse. Il fallait qu'ils fuient, qu'ils fuient ce monde dont ils étaient rejetés. Il traversa la route en courant, tenant fermement la tête de sa fille contre sa poitrine.

Quand l'ambulance arriva, l'homme était déjà mort. Il était couché, les membres désarticulés, son poing tenait fermement une mèche de cheveux blonds. Un léger filet de sang coulait de la commissure de ses lèvres. Ses yeux exprimaient une profonde tris-

tesse. Personne n'avait réellement compris pourquoi il avait traversé en courant. On emporta le corps.

Nul ne prêta attention à la petite poupée en porcelaine, la tête brisée, qui gisait sur la chaussée.

Nathan Courbon